

En guise de justification

A l'énoncé du sujet, une double question vient à l'esprit ; tout d'abord : pourquoi la question coloniale et ensuite pourquoi la IV^e Internationale. Nous pourrions certes répondre pourquoi pas, mais ce serait simplifier les problèmes.

En 1919, Leroy-Beaulieu, théoricien de l'expansionnisme colonial déclarait : « Le XIX^e a été l'âge héroïque de la colonisation, il se pourrait que le XX^e en fut l'âge critique. » Ce qui à l'époque fut considéré comme une boutade peut apparaître avec le recul de l'histoire comme une vision prophétique. Le XIX^e avait vu la constitution de vastes empires coloniaux, le XX^e a été marqué par le problème de la décolonisation et ses luttes. Plus particulièrement après la Seconde Guerre mondiale. La France fut certainement, avec la Grande-Bretagne mais avec un degré moindre, le pays pour lequel la question fut d'une actualité des plus brûlantes.

Dans le processus révolutionnaire mondial, les mouvements coloniaux ont constitué une étape importante. En effet le début de ce siècle et l'immédiat après-guerre se caractérisèrent par une montée générale de la révolution dont le symbole fut la victoire des bolcheviks en 1917. Mais la période de l'entre-deux-guerres marqua la stagnation et parfois l'écrasement physique du mouvement révolutionnaire ; mais aussi l'apparition des premiers mouvements importants dans les colonies. Les changements qui suivirent le second conflit mondial marquèrent un nouvel essor révolutionnaire, se traduisant par l'émergence du « problème » colonial dans le sillage de la révolution chinoise de 1949. Le tiers monde fut projeté à l'avant-scène de l'actualité ; les empires se disloquaient aussi bien en Asie (Inde, Indonésie, Indochine) qu'en Afrique (Afrique du Nord, Afrique noire) souvent sous la pression de violentes luttes.

La constitution par la France d'un empire colonial se heurta à l'opposition du mouvement ouvrier : celui-ci fut à la tête des luttes contre les expéditions coloniales. Les socialistes les dénoncèrent, tel Jaurès, avec cependant des nuances, allant jusqu'à l'ambiguïté.

La lutte des peuples coloniaux affaiblissait le capitalisme mondial et ainsi aidait les travailleurs des métropoles coloniales. Mais la réciproque, c'est-à-dire le soutien aux luttes des peuples colonisés, fut très insuffisante, la cause en est la politique des partis se réclamant de la classe ouvrière. La S.F.I.O. se situa au niveau des déclarations humanitaires, tout en fournissant, comme ministres, de vaillants défenseurs des intérêts du capitalisme colonial. L'étude de Jacob Monéta¹ sur la politique du P.C.F. et la question

coloniale est révélatrice d'une pratique chauvine à quelques exceptions près. Environ cinquante années de luttes violentes permettent de dégager les lignes dominantes de la politique d'un parti, sans ambiguïtés.

Pour beaucoup de gens, le mouvement trotskyste a semblé dérisoire. Il n'a joué qu'un faible rôle dans le cours des événements, vu ses faibles effectifs, jusqu'à une période récente. Ses crises peuvent apparaître aujourd'hui comme des tempêtes dans un verre d'eau, il en fut cependant de même pour beaucoup de mouvements ouvriers à leurs débuts.

Le mouvement trotskyste a une importance historique et ce, pas seulement de par la personnalité de Léon Trotsky, mais aussi par l'action de ses militants contre lesquels la répression fut acharnée. Il ne s'agit pas pour nous de réécrire l'histoire mais d'étudier les positions et la pratique de la IV^e Internationale face à la question coloniale. Elle a su rester fidèle à l'internationalisme prolétarien surmontant ses propres limites, en outre sa faiblesse numérique.

1. Jacob MONÉTA, *Le P.C.F. et la question coloniale.*